

PETIT MATIN PLACE CASTELLANE

7 H 45

Petit matin frisquet du début de l'automne, qui n'a pas empêché un grand chien façon MILOU de faire son œuvre solide sur l'emplacement le plus large possible, en toute tranquillité et toute impunité. Le maître – il n'est pas grand, lui, le maître – se tient à distance prudente. Le couple chien-maître s'éloigne alors, mine de rien.

Petit matin frisquet où la couleur foncée ou vraiment noire des vêtements de dessus d'une foule de lycéens et travailleurs pressés domine.

L'air est sec, mais on peut parler de flot, de foule drue :

Impossible de focaliser sur un quidam, ce sont plutôt des catégories, des bataillons de gens pressés par le temps qui s'écoulent au plus vite des bouches de métro, bouches qui s'époumonent et qui crachent : crachats collectifs mais aussi nombreux crachats individuels de gens mal élevés : ce n'est pas l'heure de la foule sentimentale, plutôt celle des regards anxieux sur une montre ou un portable.

Phénomène citadin, les journaux gratuits commencent à sortir de leurs présentoirs : pris à la hâte, toujours en recherchant un exemplaire un peu en dessous de la pile – moins sali par les mains précédentes, peut-être – les exemplaires délaissés tombent et s'égarerent aux alentours.

Les cyclistes, déjà victimes des pistes cyclables marseillaises particulières, tracées approximativement à la peinture au beau milieu des trottoirs, doivent partager leur espace avec les embases des arbres, les débordements sauvages des terrasses couvertes des bars au-delà de la contre allée, et enfin avec les nombreux piétons pressés à cette heure pointue que l'on dit de pointe.

Les cyclistes, donc, chevauchent leurs engins en oscillant de plus en plus.

D'autres flots, ceux des véhicules où beaucoup de conducteurs et conductrices se sentent bien seuls dans leur habitacle, et donnent le tournis, mais lorsqu'ils n'ont pas réussi à griller un feu tricolore et qu'ils sont bloqués à la queue-leu-leu, on peut apercevoir ici et là les occupations individuelles de ces fauves en cage, telles que chercher des pituites nasales pour les hommes ou tenter de parfaire son maquillage via le miroir de courtoisie pour les femmes, quand ce n'est pas une conversation qui devient véhémement par le truchement d'un téléphone portable, cette dernière pratique répréhensible, mais ajoutée à cette petite liste non exhaustive, tout dérive dans ce petit monde du petit matin de la place Castellane.

Seul le soleil qui se lève et s'étire vient caresser doucement ce joli monde bruissant.